

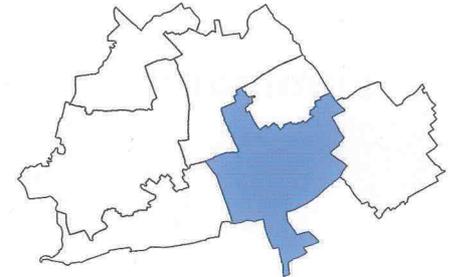


Les plus anciens écrits mentionnent :

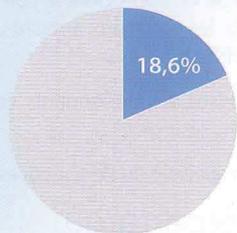
- Asseza en 965 (forme douteuse)
- Assece en 1181
- Asseche en 1294

Ce nom de commune viendrait d'une forme supposée \*assicia, collectif du latin « assis » et de l'ancien français « ais » qui tous les deux signifient « planche ».

Ce toponyme signifiant « endroit aux planches, où l'on peut s'en procurer » pourrait faire allusion à une fortification franque.

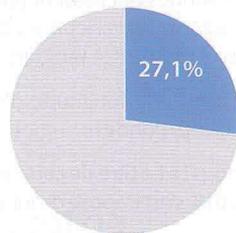


#### Superficie



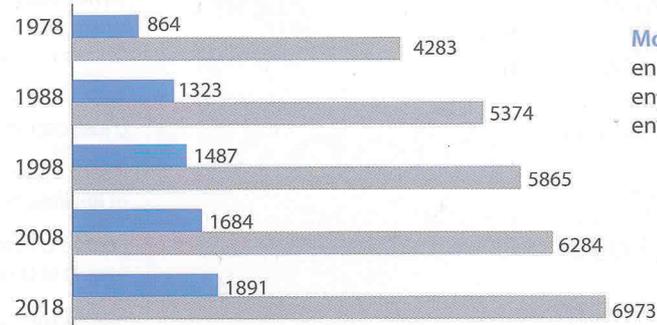
Assesse: 1462 ha  
Reste de l'entité: 6418 ha  
Entité d'Assesse: 7880 ha

#### Nombre d'habitants<sup>1</sup>



Assesse: 1891  
Reste de l'entité: 5082  
Entité d'Assesse: 6973

#### Evolution du nombre d'habitants



Moyenne d'âge  
en 1978: 36,3 ans  
en 1998: 36,4 ans  
en 2018: 39,1 ans

<sup>1</sup> Au 1<sup>er</sup> janvier 2018

■ Assesse ■ Entité d'Assesse ■ Reste de l'entité d'Assesse

Source: registres de la population



crédit photo | Corentin Fontaine, 2018

Village d'implantation typiquement condruzienne, Assesse présente dans son paysage tous les atouts d'une campagne multifonctionnelle active : une variété de commerces, de services et d'entreprises, dominée par des activités agricoles dynamiques et diversifiées. Une population constamment en croissance, principalement composée de familles, et des infrastructures de transports denses complètent adéquatement le tableau.

La vue panoramique de son territoire témoigne de sa riche dynamique depuis sa fondation sur un versant d'adret (mieux exposé au soleil) dont l'église actuelle symbolise le cœur historique. Surplombant le ruisseau de Mière, Assesse se perche à la charnière des terroirs nécessaire à l'activité paysanne au Moyen Âge : haut de versant pour les cultures, fonds de vallée pour les prés de fauche, bois et landes en périphérie pour le bétail.

Les meilleures terres sont rapidement exploitées par de « gros » laboureurs qui s'y installent, légèrement à l'écart du bâti fondateur. En témoigne le toponyme de la « rue des Fermes » et les exploitations imposantes encore installées à côté de parcelles bien ensoleillées, repoussant vers le sud de la chavée, sur le haut de versant d'ubac (moins bien exposé et moins fertile), le logis des manouvriers. Quelques vestiges de ces modestes constructions sont encore visibles dans les quartiers du Hameau et de la Fagne, parmi un large tissu de constructions plus volumineuses, construites fin du 20<sup>e</sup> début du 21<sup>e</sup> pour l'essentiel.

Afin d'améliorer la vitesse des flux commerciaux du jeune Etat belge, la « route du Luxembourg » est modernisée pour corriger son assiette (allez voir la portion entre Corioule et l'entrée du village) et pour adoucir les pentes par décaissement (allez voir le tige entaillé du côté du quartier « Grand Bon Dieu ») et par remblais importants (voir la section au pied de l'église pour facilement enjamber le ruisseau de Mière). Le nouvel axe favorise l'émergence de nouveaux métiers, liés aux transports et à la vente de marchandises, qui érigent de nouveaux bâtiments spécifiques à leur fonction commerciale.

Cette connectivité s'amplifie avec l'arrivée du train (ligne 162) en 1858 qui érigera, très stratégiquement, sa gare au croisement avec la rue des Fermes. Un véritable quartier de négoce est né (dont certains lieux de stockage sont encore visibles entre la rue des Fermes et le bureau de poste). L'étalement du village se poursuit par un comblement progressif de la lentille de terre enserrée par la route et le rail. En parallèle, le train favorise la construction de maisons de villégiature, disséminées dans l'auréole villageoise, par des bourgeois namurois en mal de nature et d'air pur.

Les enfants du babyboom d'après-guerre incitent le village à s'étendre au sud de la gare, puis la voiture individuelle permet de s'éloigner encore : le Hameau, la Fagne, au sud du pont le long de la chaussée, Mianoye.

Plus d'infos ? [corentin.fontaine@tiges-chavées.be](mailto:corentin.fontaine@tiges-chavées.be)

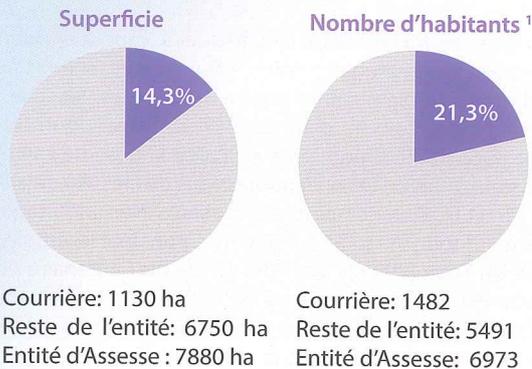


*COURRIERE en wallon : Corère*

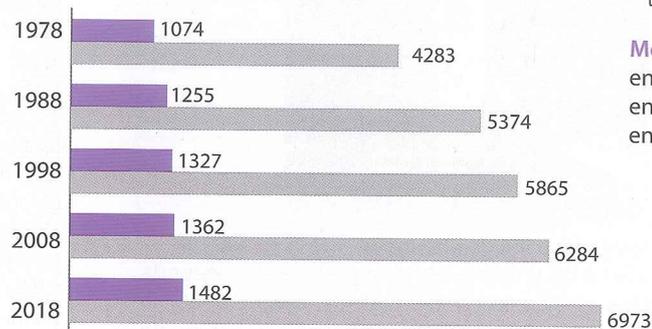
*Les premières traces écrites parlent de :*

- Corires au 11<sup>ème</sup> siècle
- Coreres en 1238
- Corires, Corieres en 1267
- Corrières en 1320
- Coryglaria en 1449

*Ces différentes appellations viendraient du latin Corylaris, collectif de latin corylus, coudrier (plus communément appelé noisetier), signifiant donc « coudraie, endroit où l'on trouve du coudrier en abondance ».*



Evolution du nombre d'habitants

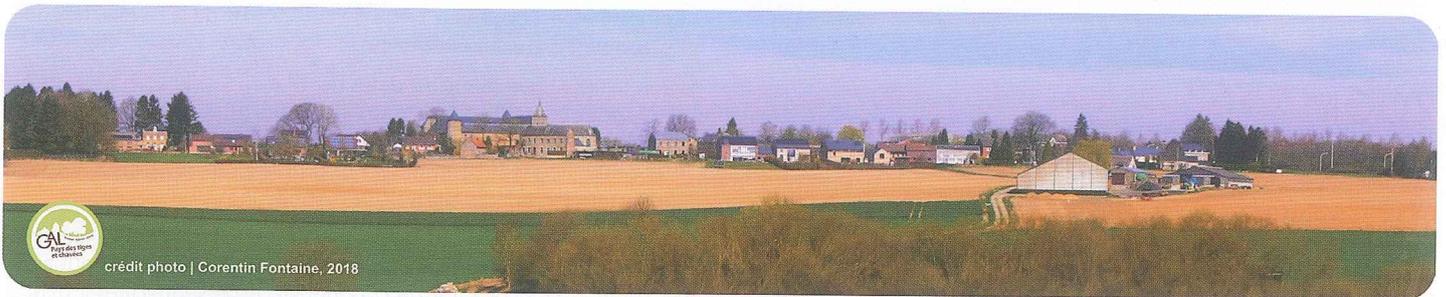


**Moyenne d'âge**  
 en 1978: 31,8 ans  
 en 1998: 36,8 ans  
 en 2018: 39,8 ans

<sup>1</sup> Au 1<sup>er</sup> janvier 2018

■ Courrière ■ Entité d'Assesse ■ Reste de l'entité d'Assesse

Source: registres de la population



crédit photo | Corentin Fontaine, 2018

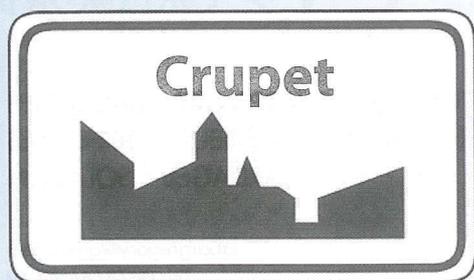
La singularité du territoire de l'ancienne commune de Courrière se décline à la fois dans un paysage typique d'un défrichement tardif, organisé par les besoins d'extension agricole du début du 18<sup>e</sup> siècle (comme Sart-Bernard), et à la fois dans le cisaillement de l'espace par d'imposantes voies de communication, construites pour les besoins d'amélioration des flux commerciaux entre les différentes parties du territoire wallon.

Si le bâti fondateur du village se localise à « Petit Courrière » (allez voir les petits logis de manouvriers à l'est du « Château des Scouts »), c'est bien sur un essart dénommé « Trieu d'Avillon » (l'origine toponymique de « Trieu » est à puiser dans un mot de néerlandais ancien « drich » qui signifie « inculte ») que l'amplification de la surface agricole aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles est prépondérante. En témoigne les larges étendues cultivées et pâturées encerclant encore aujourd'hui le bâti de Trieu ainsi que les fermes tricellulaires en briques et pierres disséminées aux abords de la ligne de chemin de fer actuelle. Cette colonisation de la forêt est également évoquée dans le toponyme « Sart-Mathelet » (lire le Perspectives & Réalités n° 84). Au-delà de l'espace agricole, on retrouve la présence massive de boisements, typique du Condroz ardennais, une crête boisée de transition entre les paysages des versants sambro-mosans (du côté de Namur) et le vrai Condroz (vers

Assesse puis Florée).

Le paysage présente donc les marques d'une évolution locale rythmée par la sophistication d'un « eurocorridor » qui concentre aujourd'hui le passage d'une ancienne chaussée devenue route nationale (N4), du chemin de fer (Ligne 162), et d'une autoroute (E411). Ces axes de communication sont venus successivement scinder le territoire de Courrière favorisant le développement de tel puis tel quartier en fonction des moyens de transport existants, des besoins résidentiels et des activités économiques de l'époque concernée. Par exemple, l'actuel cœur de village formé par l'ensemble église-école-presbytère n'est apparu qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle alors que bon nombre de bâtiments de la rue du Centenaire étaient déjà présents au début du 18<sup>e</sup>. Le quartier de la gare (dont le nom est d'ailleurs « Courrière » et non « Trieu »), ne se développe qu'au début du 20<sup>e</sup>, grâce à la mise en place (éphémère) du vicinal, le petit chemin de fer reliant Courrière à Huy, via Gesves et Ohey. Ce lieu devient, pendant quelques décennies, une zone importante pour le transbordement de marchandises entre le rail (qui relie les grandes villes), le vicinal (qui relie les villages) et les routes (qui relient les grosses fermes).

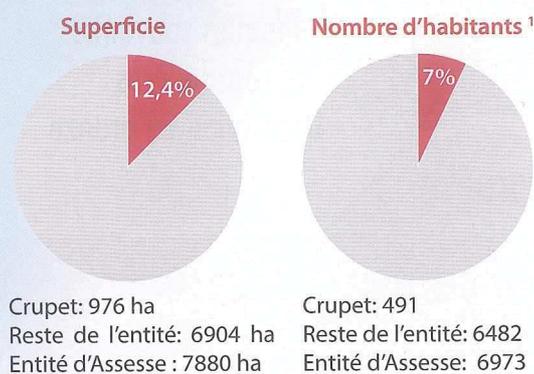
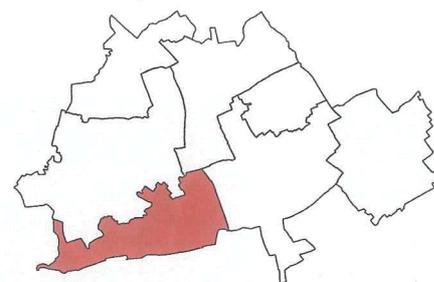
Plus d'infos ? [corentin.fontaine@tiges-chavées.be](mailto:corentin.fontaine@tiges-chavées.be)



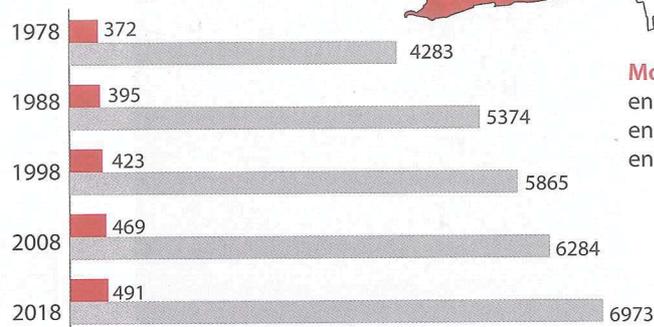
On retrouve dans les écrits des traces de :

- Cripei 1278
- Crippei en 1315
- Crupey en 1472
- Cruppey et Crupet en 1505

Signification donnée : « domaine de Crippius » mais l'interprétation de cette toponymie n'est pas certaine, car seul le nom Crispius est bien attesté chez les Gallo-Romains. Le nombre important de ruisseaux qui arrosent le village pourraient aussi être à l'origine de « cru », humide et « -pey » donnant pays, Crupey puis Crupet serait né, mais ce n'est là qu'une étymologie populaire très jolie mais sans fondement scientifique.



#### Evolution du nombre d'habitants



**Moyenne d'âge**  
en 1978: 37,0 ans  
en 1998: 39,3 ans  
en 2018: 41,1 ans

<sup>1</sup> Au 1<sup>er</sup> janvier 2018

■ Crupet ■ Entité d'Assesse ■ Reste de l'entité d'Assesse

Source: registres de la population



Bien que ce soient aujourd'hui les pâtures qui se taillent la part belle du paysage, complétées par des surfaces boisées à nouveau en croissance, la dynamique agricole à Crupet est étonnante. Au 18<sup>e</sup>, l'affectation des sols de cette enclave liégeoise en pays de Namur est largement dominée par la présence de vergers. Et au milieu du 19<sup>e</sup>, c'est la culture céréalière qui est omniprésente, confinant les bois à quelques lambeaux sur les versants les plus abrupts.

Contrairement à d'autres villages de la commune, l'auréole bâtie de Crupet s'affiche en fond de vallée, le long de son cours d'eau éponyme. Ou du moins, c'est l'impression laissée lors de sa traversée puisque sa localisation particulière dans une vallée serrée, dont la plupart des flancs sont boisés, n'offre pas de larges panoramas comme c'est généralement le cas des villages entre tiges et chavées. En réalité, l'auréole bâtie de Crupet est morcelée en différents « quartiers » qui correspondent à différentes époques de son histoire.

A sa fondation, Crupet se positionne à mi-pente, tout comme la majorité écrasante des villages condruziens. Le bâti s'organise essentiellement le long de l'actuelle rue Haute, laissant le point culminant à l'église qui surplombe ainsi la vallée. Marqueur territorial particulier du lieu, le Donjon Carondelet entrave un sorte de défilé qui relie la vallée du Bocq, et donc la Meuse, à la fertile chavée agricole qui s'ouvre au sud de Maillen et s'élargit en direction d'Assesse. Au début du 19<sup>e</sup>, ce « quartier » de la rue Haute se densifie grâce à une mitoyenneté

permise par la pétrification du bâti. Le paysage-rue de cette partie du village a largement conservé les marques de cette époque (voir les baies, les matériaux et leur mise en œuvre caractéristiques).

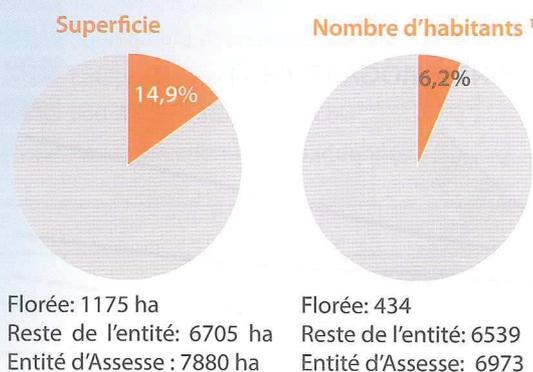
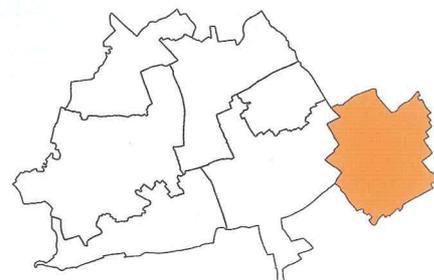
La rue Basse, telle qu'on l'emprunte lorsque l'on doit traverser le village, n'est ouverte qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. Le dernier tronçon est tracé sur l'ancien sentier en cul-de-sac menant aux dépendances du Donjon, délaissant une section qui remontait vers l'église côté ouest, bien que sa trace reste marquée par le sentier n°7 qui rejoint la rue de Messe. Cette nouvelle voie facilite le passage du défilé puisqu'il permet d'éviter de graver les pentes raides du cœur de village ou de devoir contourner le Donjon en traversant par deux fois le cours d'eau. Cette modernisation de la mobilité favorise le développement résidentiel qui fait progressivement la jonction entre les anciennes bâtisses des alentours du Donjon à l'est et celles de Pirauchamps à l'ouest.

La présence de la fonction résidentielle s'emballe, comme ailleurs également, au cours de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Successivement, les « quartiers » du Trou d'Herbois, près de Pirauchamps, puis celui de la fin de la vallée d'Inséfy, à l'est du cœur historique et finalement le quartier Les Loges sont colonisés par un bâti résidentiel de plus en plus moderne et contemporain qui se démarque du cœur de village aujourd'hui protégé par un label patrimonial qui l'inscrit parmi les « Plus Beaux Villages de Wallonie ».

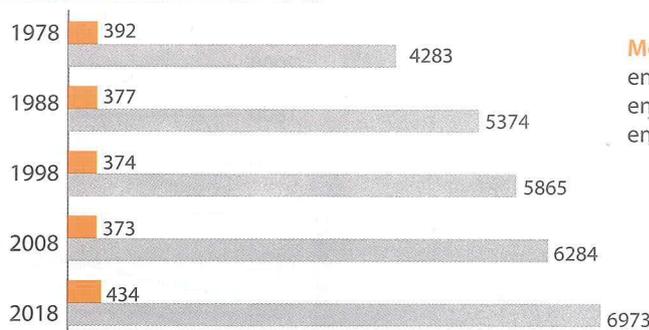
Plus d'infos ? [corentin.fontaine@tiges-chavées.be](mailto:corentin.fontaine@tiges-chavées.be)



Une source écrite en 817 parle de « Florias » ; l'étymon Flōriacas signifiait « domaine de/appartenant à Flōro ». Le suffixe-iacas a évolué phonétiquement en -ée. En 1131, on trouve Floreis devenu Florées et enfin Florée.



Evolution du nombre d'habitants



**Moyenne d'âge**  
 en 1978: 36,7 ans  
 en 1998: 38,5 ans  
 en 2018: 39,2 ans

<sup>1</sup> Au 1<sup>er</sup> janvier 2018

■ Florée ■ Entité d'Assesse ■ Reste de l'entité d'Assesse

Source: registres de la population



Campagne agricole par excellence, le paysage de Florée témoigne d'une remarquable stabilité au cours du temps. Sur les 250 dernières années, l'affectation des sols dominante est et reste la culture de céréales, sans changements sensibles. L'exception notoire est la disparition temporaire du Bois Bruce au 19<sup>e</sup> siècle, à l'époque des derniers grands défrichement, nécessaires pour nourrir une population en croissance mais sans possibilité d'augmenter sensiblement les rendements céréaliers.

L'auréole villageoise est localisée sur un haut de versant d'adret, c'est-à-dire une pente faisant face au sud-est et donc bien exposée au soleil. Cette position permet aux paysans qui fondent le village de bénéficier aux alentours de sols fertiles (et peu accidentés) pour leurs champs de céréales, d'une chavée humide, grâce au ruisseau du Pré Del Lôye, pour leurs prés de fauche et d'un bois, sur le sommet du tige (le Bois Bruce), pour y prélever les matières nécessaires à la construction, au chauffage et à l'amendement des champs. Une différenciation des espaces qui est encore clairement visible dans le paysage d'aujourd'hui, bien que les prés de fauche soient maintenant des pâtures privées délimitées par du barbelé et que les usages du bois se sont diversifiés.

L'emprise spatiale du village ne s'est étendue que de façon

extrêmement limitée avec l'ouverture de la rue de la Croix qui a récolté l'essentiel de la croissance résidentielle du village à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, résultant en une croissance démographique contenue. Cette évolution timide, comparativement à d'autres villages, peut s'expliquer par un plan de secteur (l'outil réglementaire déterminant, entre autres, où de nouvelles habitations peuvent être construites) assez strict, mais seulement à partir des années '80, époque de sa mise en vigueur. Avant cela, ce sont la qualité des terres, et la volonté locale de les préserver comme outil de production qui prévalent. Et ce n'est pas la traversée du village par la chaussée qui relie Huy et Dinant dès l'indépendance de la Belgique qui y change quelque chose.

En contrepoint, le paysage présente des marqueurs territoriaux qui témoignent d'un dynamique locale ancienne. Par exemple, le château de Wagnée et la Ferme de Neuve-Cour, au nord et nord-est du village, complètent adéquatement, dès avant le 17<sup>e</sup>, ce territoire de tête de pont de la Principauté liégeoise. Enfin, la belle tour en carré de l'église rappelle l'utilité de l'enclos paroissial pour abriter les villageois en cas de passage de pillards.

Plus d'infos ? [corentin.fontaine@tiges-chavées.be](mailto:corentin.fontaine@tiges-chavées.be)



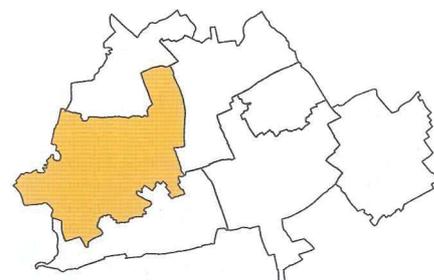
MAILLEN en wallon : Mauyin

Trois sources écrites parlent de Maillen. Il s'agit de :

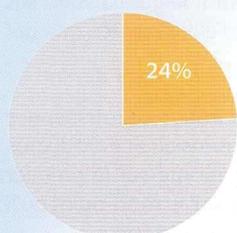
- Mahlianum en 783 (forme douteuse)
- Maillien en 1040
- Mailhent en 1273

Ici aussi, c'est un personnage qui aurait donné son nom au village :

« \*Mallianus (mansus) », habitation d'un certain Mallius, anthroponyme gallo-romain supposé (mais non attesté en tant que tel).

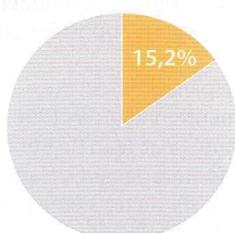


Superficie



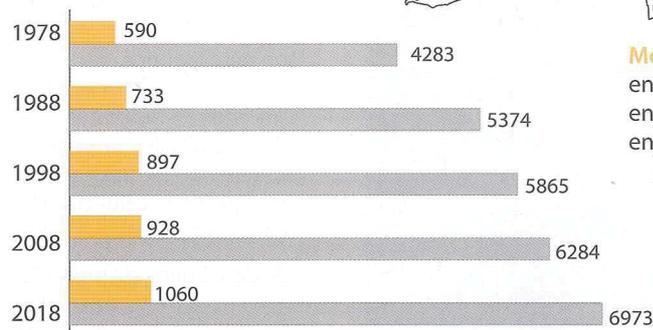
Maillen: 1892 ha  
Reste de l'entité: 5988 ha  
Entité d'Assesse : 7880 ha

Nombre d'habitants<sup>1</sup>



Maillen: 1060  
Reste de l'entité: 5913  
Entité d'Assesse: 6973

Evolution du nombre d'habitants



Moyenne d'âge  
en 1978: 36,2 ans  
en 1998: 34,1 ans  
en 2018: 38,3 ans

<sup>1</sup> Au 1<sup>er</sup> janvier 2018

■ Maillen ■ Entité d'Assesse ■ Reste de l'entité d'Assesse

Source: registres de la population



crédit photo | Corentin Fontaine, 2018

La position typique de Maillen sur la crête du 1<sup>er</sup> tige du Condroz se confond avec le chemin naturel reliant un nœud de grands axes de communication (voir Courrière) à la vallée de la Meuse, via Lustin ou Crupet. Bien que le paysage-rue le plus connu du village soit la rue de Lustin, sillonnées par bon nombre de personnes en transit, parcourir les rues et ruelles de traverse permet de mesurer une dynamique territoriale discrète mais riche en rebondissements.

A sa fondation, le lieu combine les espaces nécessaires à l'assolement triennal, une organisation typique des espaces ruraux vers l'an mil: de riches terres de culture limoneuses sur le haut de versant d'adret (mieux exposé au soleil) au sud de l'auréole bâtie ; un fond de vallée (précondruziennne) encaissée et humide au nord du village, idéale pour accueillir les prés de fauche ; et, un peu plus loin vers le nord, une large étendue boisée appuyée sur le Condroz ardennais. Le bâti de l'époque n'existe plus puisqu'il était fait de pan de bois comblés par un mélange de torchis et de chaux, le tout recouvert d'un toit de chaume (du moins en ce qui concerne l'architecture civile populaire). Néanmoins, parmi le bâti visible actuellement, le plus ancien correspond à une phase de pétrification (début du 18<sup>e</sup>) qui remplace les colombages par des murs en moellons. L'organisation spatiale est conservée. De faible volumétrie, allongé et exposant sa façade au sud, c'est un bâti espacé, majoritairement de manouvriers, louant leurs bras aux fermes du village et, très certainement, au censier du château d'Arche, voire de celui de Courrière.

L'explosion démographique qui succède au temps des malheurs va entraîner une rapide modification de cette configuration par une augmentation forte du nombre de bâtiments, dont plusieurs fermes modestes. Cette

densification du village se fait à l'intérieur des lignes. Hors de question, en effet, de rogner les bonnes terres qui s'étalent dans la chavée au sud.

Le 19<sup>e</sup> et le « plan route » du jeune état belge renforce le caractère connecté du village par la modernisation des routes secondaires, à la manière des chaussées, vers Lustin et Crupet: rectification de l'assiette et des lignes directrices (voir par exemple la « chicane » au nord du château d'Arche qui remplace une combinaison de chemins qui forçaient un sillage en N pour passer ce point). Cette modernisation d'ouverture vers la vallée mosane explique sans doute en partie l'émergence dans la rue principale du village d'une série de nouveaux bâtiments dont les fonctions fondatrices sont les services liés aux transports (café, hostellerie, charbon, ferronnier, ...) et plus directement à l'exploitation agricole locale.

Cette transformation ne sera qu'éphémère, sans doute parce que ces commerces ne peuvent rivaliser longtemps avec leurs concurrents plus stratégiquement placés le long de la route du Luxembourg, qui draine beaucoup plus de monde du côté de Trieu et Assesse.

Au 20<sup>e</sup>, l'évolution des pratiques agricoles abandonne prés de fauche et terres moins fertiles aux abords du village, rapidement colonisées par de nouvelles résidences. Le plan de secteur est d'ailleurs révélateur puisque les zones dédiées à l'habitat sont dessinées parallèlement à la ligne de crête pour se confondre avec celles de Petit Courrière.

La diversification et la spécialisation entraîne également l'émergence de beaucoup de prairies artificielles dans le fon de la chavée, révélant le caractère typique d'openfield mixte du Vrai Condroz.

Plus d'infos ? [corentin.fontaine@tiges-chavées.be](mailto:corentin.fontaine@tiges-chavées.be)

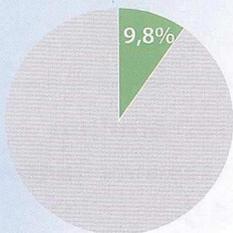


SART-BERNARD en wallon : o Sau

A l'origine, « Bernardi sartum » en 1130. Ce nom ferait allusion au défrichement effectué par Bernard, probablement moine à l'Abbaye de Grand-Pré.

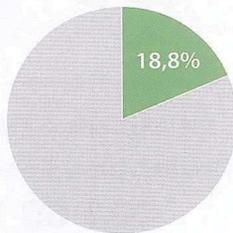


#### Superficie



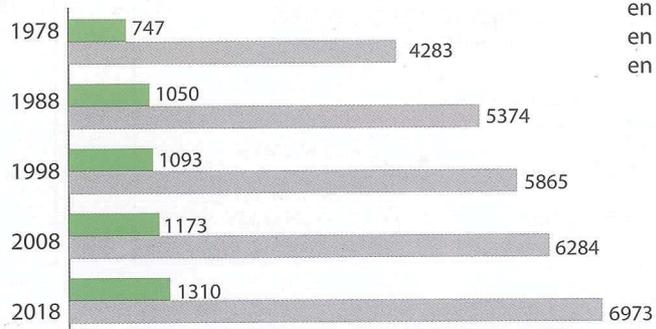
Sart-Bernard: 773 ha  
Reste de l'entité: 7107 ha  
Entité d'Assesse : 7880 ha

#### Nombre d'habitants<sup>1</sup>



Sart-Bernard: 1310  
Reste de l'entité: 5663  
Entité d'Assesse: 6973

#### Evolution du nombre d'habitants



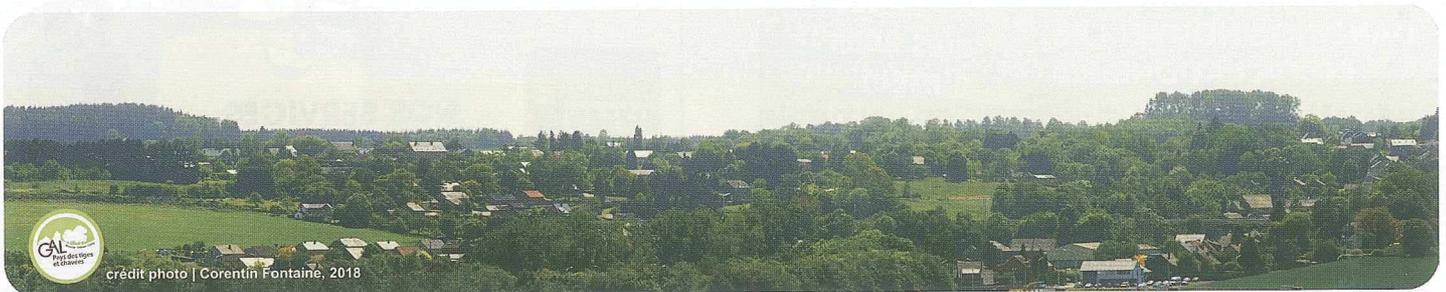
#### Moyenne d'âge

en 1978: 30,8 ans  
en 1998: 36,0 ans  
en 2018: 40,8 ans

<sup>1</sup> Au 1<sup>er</sup> janvier 2018

■ Sart-Bernard ■ Entité d'Assesse ■ Reste de l'entité d'Assesse

Source: registres de la population



crédit photo | Corentin Fontaine, 2018

La position particulière du village de Sart-Bernard sur les contreforts condruziens lui confère une sorte de rôle de sentinelle d'un paysage qui s'ouvre vers une campagne agricole et forestière au nord et qui tourne le dos au Condroz ardennais vers le sud.

Son noyau historique est lové à mi-pente d'un vallon creusé par le ruisseau du Saut, faisant bénéficier le village d'une certaine protection aux vents, qui compense l'ensoleillement moindre d'un versant d'ubac (faisant face au nord). Dans cet écrin, une ramification du cours d'eau laisse saillir un promontoire occupé par l'église, qui dominait ainsi la Ferme de la Cour. Aujourd'hui, la ligne de chemin de fer vient tirer entre elles un rideau de remblais, nécessaire contribution pour contenir le dénivelé, depuis la vallée de Meuse jusqu'au passage de crête entre Sart-Bernard et Courrière, inférieur au maximum de pente toléré par les locomotives voulant rallier le sud du pays.

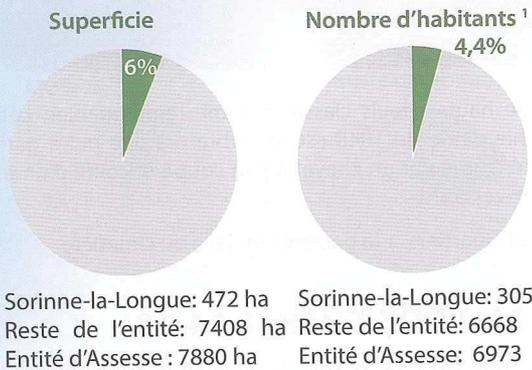
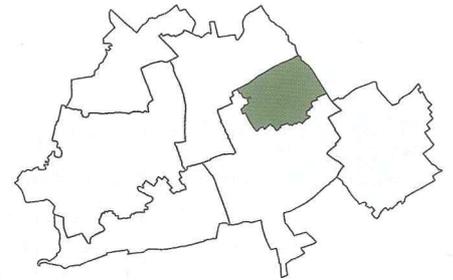
L'étendue du village actuel occupe tout un espace défriché au début du 18<sup>e</sup> siècle par des paysans en recherche de nouvelles terres (le mot «sart» vient du verbe «essarter»: action de déboiser une terre pour la

mettre en culture). Des traces de leur modeste bâti sont encore visibles en amont de l'église parmi les constructions actuelles, résidentielles pour l'essentiel. Bien que le village bénéficie depuis longtemps d'une bonne connexion avec la vallée mosane, grâce à la chaussée, sa croissance ne débute réellement qu'avec l'arrivée du train. Peut-être que sa configuration en cul-de-sac et sa position un peu à l'écart de la chaussée l'ont préservé d'un développement précoce. En revanche, la croissance s'amplifie dès les années '60 avec la généralisation de la voiture individuelle. Cette dynamique a ainsi transformé le paysage de Sart-Bernard en une campagne périurbaine. C'est-à-dire un espace villageois proportionnellement supplanté par la fonction résidentielle en contact avec des espaces de cultures et de pâtures conservés là où les terres sont les plus fertiles, c'est-à-dire en périphérie de Sart-Bernard et en contre-bas de la chaussée.

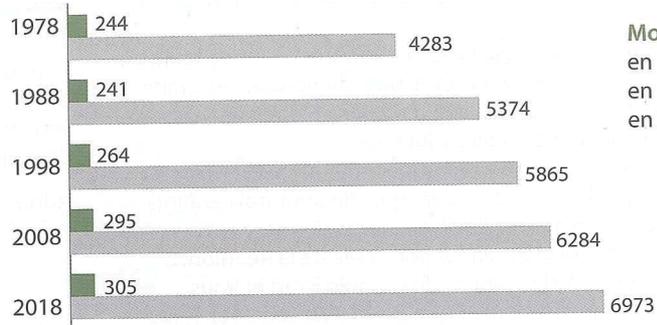
Plus d'infos ? [corentin.fontaine@tiges-chavées.be](mailto:corentin.fontaine@tiges-chavées.be)



*SORINNE-LA LONGUE en wallon : Sorène*  
 En remontant le temps, on trouve « Surinis » en 1124. Par son suffixe -ina, fréquent dans la région, ce nom voudrait dire « domaine de /appartenant à Surius » (ou Saurus).  
 Une autre hypothèse avancée par Albert Carnoy : le suffixe s'ajouterait au mot germanique sūra, terre humide. Et « la-Longue » parce que le village s'étend tout en longueur.



Evolution du nombre d'habitants



**Moyenne d'âge**  
 en 1978: 36,3 ans  
 en 1998: 36,3 ans  
 en 2018: 38,4 ans

<sup>1</sup> Au 1<sup>er</sup> janvier 2018

■ Sorinne-la-Longue ■ Entité d'Assesse ■ Reste de l'entité d'Assesse

Source: registres de la population



crédit photo | Corentin Fontaine, 2018

Le qualificatif accolé au nom du village de Sorinne reflète sans équivoque la caractéristique morphologique prédominante de son espace bâti organisé en rangs serrés, mitoyen pour sa partie la plus ancienne, et positionné parallèlement à la ligne de crête, sur la partie sommitale du premier tige du vrai Condroz. Que la rue y soit parallèle (voir la rue du Centre) ou perpendiculaire (voir la rue Cochaute), tous les bâtiments construits à une époque traditionnelle respectent cette implantation qui leur permet de bénéficier, grâce à une longue façade ouverte au sud, du meilleur ensoleillement.

Cette configuration de l'auréole bâtie permet aussi de maximiser l'usage agricole des bonnes terres au sud du village, sur des versants qui s'étirent en pentes douces vers le thalweg du Fond des Vaux. S'y ajoutent le bénéfice de la proximité d'un bois, au nord, sur le dernier versant du Condroz ardennais et la possibilité d'exploiter le fond de la dépression précondruzienne, pincé entre le village et son bois éponyme, en pâtures pour l'essentiel. Sorinne-la-Longue présente donc aujourd'hui encore les terroirs nécessaires à l'activité paysanne au Moyen Âge, bien que leur configuration spatiale ne soit pas classique. D'un point de vue fonctionnel, le paysage de Sorinne-la-Longue se présente comme une campagne agricole en pleine forme : l'occupation de la surface du site est dominée par l'agriculture ou l'élevage, le bâti est quasi exclusivement destiné à la fonction résidentielle et la présence d'activités de services est anecdotique.

Cette optimisation de l'affectation des sols dans le finage de Sorinne est remarquablement stable dans le temps, à l'exception de l'épisode des derniers défrichements du 18<sup>e</sup>. A l'époque, et pour un siècle à peine, le moindre centimètre carré de terre est consacré à la production céréalière pour subvenir aux besoins d'une démographie galopante, en attendant les innovations agronomiques du milieu du 19<sup>e</sup> qui permettront une réelle amélioration des rendements. Les marques encore bien visibles de cet épisode sont les parcelles rectangulaires allongées, aujourd'hui pâturées, dans Les Fonds de Sorinne et Bethléem.

Le paysage de cette vallée serrée présente un autre marqueur territorial intéressant : un rideau de résineux, bien alignés en double rang, bien rectiligne, sur une belle portion de la longueur du thalweg, mais juste en contre-haut, et bien visible depuis l'intersection de la rue des Ruelles et de la rue Cochaute. Il s'agit de l'assiette de l'ancienne ligne du vicinal qui liait Courrière à Gesves puis Ohey avant de rejoindre la vallée de la Meuse, soit à Andenne soit à Huy. Le toponyme de la rue qui rejoint la rue du Bouly puis celle du centre témoigne également de la présence de cette révolution des moyens de communication, permettant le développement d'activités péri-industrielles telle l'extraction de pierre et d'argile, évoquée par la rue des Carrières à l'est du village.

Plus d'infos ? [corentin.fontaine@tiges-chavées.be](mailto:corentin.fontaine@tiges-chavées.be)